

Frédéric Fappani

**Les complexés du bonheur**



edition



ONG CNRJ

Frédéric Fappani

Les complexés du Bonheur

Imprimé en France en Novembre 2013  
Dépot légal Janvier 2014

Photos de Richard DUMAS

Mise en page de Audrey GAUTIER

ISBN : 978-2-9533723-2-8

ISBN: 978-2-9533723-2-8

© Frédéric Fappani,  
Edition ONG CNRJ 2013-2014  
Tous droits réservés

# Les complexés du Bonheur

Mes remerciements,

Au Ministre Mahinthan SIVASUBRAMANIAM pour son invitation à Lancaster PA et Philadelphie aux États-Unis, sur la question de la jeunesse Tamoul et du Génocide.

Au Professeur de sociologie à l'université de Franche-Comté, Directeur du laboratoire C3S (Culture, Sport, Santé, Société), Gilles FERREOL pour son invitation à l'université de Besançon, France, sur la question de l' « Education au Bonheur ».

Au Responsable de l'Observatoire étudiant de l'université, Paris Créteil, Tiefing SISSOKO pour son invitation à l'UNESCO, Paris, France, sur la question de « La jeunesse Malienne et de l'éducation au bonheur ».

Au Photographe Richard DUMAS pour ses photos.

A la Rédactrice de la revue « Le Speculum Universalis », Audrey GAUTIER pour son assistance et ses conseils.

Aux membres de l'ONG CNRJ : Le Docteur en sciences de Gestion Sylvie PEREIRA, le sociologue Pierre-Yves CHIRON, le chargé du pôle international Jérémy DELAPLAGNE, au responsable officiel du CNRJ Burkina Faso, Paul KOALAGA OUMAROU et au responsable officiel du CNRJ Côte d'Ivoire Magloire N'DEHI pour leurs discussions et leurs soutiens tant sur le thème de la jeunesse que celui du bonheur.

## Introduction



Je me suis posé la question de l'état de l'Homme en ce 21ème siècle naissant.

Familier des questions d'éducation et donc, du devenir de l'Homme, j'ai trouvé deux approches principales qui peuvent illustrer ma pensée et qui m'ont paru intéressantes, car elles s'intéressent à la profondeur de l'Humanité, aux mécanismes qui la travaillent, la transforme, la font advenir, à elle-même.

Il ne s'agit donc pas de faire un énième catalogue de techniques et de données sur l'humanité, mais de s'intéresser à la profondeur de l'Humanité.

La manière dont je pense la question de l'Humanité, est pensée au travers de concepts et dans un cadre particulier et donc cela donne à lire une manière de pensée qui est très nouvelle pour beaucoup sur cette question.

Je vous invite donc à vous ouvrir et à laisser de côté votre versant misonéiste pour vous élever à cette manière de penser qui vous permettra de vous ouvrir à la perspective que je vous propose.

Ainsi je pourrais, vous faire découvrir, que l'on peut « Penser que le triomphe de la part lumineuse de l'Humanité est en cours ou/et même plus encore qu'une nouvelle Humanité plus lumineuse est déjà là et va se développer ».

Pour ma part je tiens que l'intérêt dans le 21ème n'est pas, par exemple « de deviner » qu'il va y avoir l'émergence de grandes régions économiques vers la moitié du 21ème ou le déclenchement de conflits et des ré-

aménagements régionaux (lire et entendre continentaux) d'envergures, mais surtout de comprendre, ce qui travaille l'Humanité de l'intérieur.

C'est beaucoup moins, apparemment vendeur ou apparemment technique, et pourtant ce n'est pas si simple et pourra intéresser bien des esprits vraiment libres ou en voie de l'être, un peu plus, chaque jour.

Je fais partie de ceux qui pense que les difficultés que nous vivons sur le plan planétaire depuis le 20ème siècle jusqu'à ce début du 21ème siècle, ne sont peut être pas annonciateurs, que de choses négatives ?

Et si toutes ces horreurs et ces secousses annonçaient un avènement d'une humanité nouvelle naissante ?

Après tout, serait ce si irréaliste de penser que le triomphe de la part lumineuse de l'Humanité peut être aussi possible ?

Je m'explique : Est-ce que, ce que nous voyons, ne seraient pas, bien souvent, des horreurs certes, mais aussi pourquoi pas le spectacle de la part du mal en train de se tordre (de douleur ?), de ne pas vouloir, de ne pas y croire, pour ne pas céder sa place pour quelque chose de plus beau et de plus grand ?

Pour interroger si l'emprise de cette part d'ombre est bien déclinante alors qu'elle paraît si manifeste et surtout s'il n'y avait pas là un possible chemin vers la lumière que l'Humanité emprunterait actuellement, je me suis intéressé aux approches ayant travaillées sur ce genre de thème afin d'envisager l'état de l'Humanité en ce 21ème siècle.

Pour essayer de découvrir quelque chose de nouveau, comme un éventuel élan de l'Humanité vers « la lumière » (entendu, ici, comme un plus d'Humanisation), il va vous falloir faire un petit effort de lecture.

Afin de vous faire découvrir le processus à l'œuvre dans l'Humanité depuis les temps anciens, j'ai décidé d'aller à l'essentiel, en m'intéressant à des textes évidemment, mais aussi en proposant une analyse mettant en lumière ce fameux « complexe du bonheur » et donc aussi ceux qui en sont atteints les « complexés du bonheur ».

La mise à jour du complexe du bonheur ne se réduit pas à la découverte de ces deux textes, mais est le résultat d'un travail d'analyse sur une longue période.

Ce concept (Le « complexe du bonheur »), je le pense à l'œuvre depuis longtemps dans l'Humanité.

C'est pourquoi tout d'abord, j'ai choisi de vous faire, vous intéresser à l'Allégorie de la caverne de PLATON, car j'y ai découvert que le processus, selon moi, déjà été décrit.

J'ai décidé de découper le texte en trois parties afin de vous proposer mes analyses.

Je tiens donc que l'allégorie de la caverne témoigne de cet avènement particulier de l'Humanité, mais aussi des gens qui ne veulent pas y croire et/ou qui refusent même de grandir « les complexés du Bonheur ».

Ensuite, je vous inviterais à découvrir une présentation de ce que je pense être l'état de l'Humanité au 21ème siècle, mais auparavant je ferais un petit crochet par les concepts de Carl Gustav Jung puis ce que mon approche reprend parfois des concepts proches.

J'aborderais donc la pensée de Carl Gustav JUNG au travers de son ouvrage, « L'homme et ses symboles » et plus particulièrement au travers d'un texte de Marie-Louise VON FRANZ, dans lequel le concept central qu'elle développe, se nome l'« individuation ».

J'aborderais ce concept « d'individuation », car il recouvre l'idée que je développe souvent que tous les humains s'élèvent et s'affinent avec le temps, mais bien qu'il y soit bien là, un processus naturel à l'œuvre.

Les humains doivent alors faire un effort volontaire sur eux-mêmes pour y parvenir.

En l'absence de connaissance ou d'efforts ou d'utilisation de méthodes ou de se faire aider par d'autres plus avancés pour y parvenir, ils restent alors dans une sorte d'immaturité, un magma terrible et développe aussi parfois un versant de maîtrise exacerber et/ou un versant d'agressivité narcissique.

Une fois ce petit détour fait par Marie-Louise VON FRANZ et à ce stade de « notre » réflexion sur les processus à l'œuvre dans l'Humanité, j'espère que j'ai pu vous apporter quelques perspectives nouvelles.

Il restera encore néanmoins à essayer de vous présenter, ma manière de comprendre quelles forces sont à l'œuvre et quelles logiques complémentaires ou contradictoires traverses l'Humanité actuelle.

Je développerais ensuite une proposition de modèle de compréhension et quelques pistes nouvelles.

Cela vous permettra d'envisager de manière nouvelle l'Humanité et pourquoi pas de me rejoindre dans ce que, j'appelle une découverte sur la profondeur de l'Humanité, à savoir que « le triomphe de la part lumineuse de l'Humanité est en cours ou/et même plus encore, une nouvelle Humanité plus lumineuse est déjà là et va se développer » bref qu'une part de l'humanité est en passe de résoudre ce que je nomme le « complexe du bonheur ».

Là encore, dans ce passage, je m'essaye à une présentation simple de concepts et d'un cadre pouvant donner un sens original.

Pour moi, la compréhension de ces éléments, est importante dans une « approche compréhensive » de la profondeur l'Humanité actuelle surtout parce qu'ils parlent de la part d'Ombre (le mal), envisagent « un fonctionnement » des êtres humains et finalement parlent d'une possible « élévation » de l'Humanité.

Ce type d'approche connaît aussi des développements « O combien réels et sérieux ». C'est pourquoi, je vous propose pour conclure ce livre de découvrir deux textes. Ils sont deux communications faites en publiques, qui présentent le travail effectué au sein de l'ONG CNRJ et qui montrent comment finalement au quotidien on peut essayer de proposer un peu plus de lumière dans ce monde ou d'en prendre le chemin.

D'une manière générale, je suis certains que, sans cette prise en compte de la profondeur de l'Humanité, sans la mise en place de considération pour cette humanité nouvelle qui arrive et sans la résolution individuelle et collective du « complexe du bonheur », un désastre aura lieu au sein du monde.

Entre un futur rayonnant de type radioactif et celui d'un futur lumineux d'un « complexe du bonheur » à dépasser, en ce qui me concerne, mon choix est fait, je le dépasse et je m'ouvre au bonheur !

## 1. Découverte de l'allégorie de la caverne.

Je vous propose une analyse sur la première partie du texte.

Dans un lieu en forme de caverne, des hommes sont enchaînés. Ils n'ont jamais vu la lumière du jour, mais en ont une conscience plus ou moins obscure, au travers d'un rayonnement qui pénètre jusqu'à eux.

Cette première partie fait référence à l'état premier dans laquelle chacun et chacune se trouvent depuis la naissance.

C'est-à-dire que nous sommes mal dégrossis et dans l'obscurité. Le lecteur comprend très rapidement que sans effort de l'individu dans cet état premier ou de ceux qui l'entourent les êtres peuvent rester longtemps dans l'obscurité.

Pour ma part, je rajouterais aussi que cet effort sur soi et cet effort collectif possible pour rencontrer la lumière me font penser très clairement au rapport à soi, à son inconscient et à sa part d'Ombre.

Rapport à soi, Inconscient et part d'Ombre sont des notions que j'ai développées dans l'ouvrage « Education au bonheur » en 2012.

En effet l'inconscient de notre esprit est bien comme la caverne et sans travail sur soi tous les êtres humains sont comme enchaînés à l'obscurité, à la part d'ombre en eux même.

Mais néanmoins les Humains sont ainsi fait, qu'ils ont aussi de bons aspects et qu'ils s'entraident parfois et donc même en étant mal-dégrossis et sombres, l'idée de lumière (d'avènement, de libération etc.) peut voir le jour dans la tête des êtres humains.

Cependant dans un premier temps, de la perception et de la connaissance du monde, ils n'ont que les ombres projetées sur les murs de leur caverne, par un feu allumé derrière eux.

Je pense que cette partie de l'allégorie fait référence par exemple, au mécanisme projectif, agressif, régressé très répandu chez les gens. Ce qui empêche d'ailleurs, la grande majorité des êtres de grandir.

Celui-ci consiste à voir les autres et le monde qu'en fonction de sa part d'ombre : Tout est alors nul, laid, moche, faisant peur, angoissant, pleins de dangers etc. et l'on ne risque pas de grandir de manière équilibrée en étant en interaction avec un monde que l'on pense horri-

ble de manière monolithique.

C'est le magma dans lequel sont pris ceux que je nomme les complexés du Bonheur.

### Le texte de Platon concerné par cette première proposition d'analyse.

« - Eh ! Bien après cela, dis-je, compare notre nature, envisagée sous un rapport d'Education et de manque d'Education, à la situation suivante.

Voici des hommes dans une habitation souterraine en forme de grotte, qui à son entrée en longueur, ouvrant à la lumière du jour l'ensemble de la grotte.

Ils y sont depuis leur enfance, les jambes et la nuque prises dans des liens qui les obligent à rester sur place et à ne regarder que vers l'avant, incapables qu'ils sont, à cause du lien, de tourner la tête.

Ils leur parviennent la lumière d'un feu qui brûle en haut et un second, au loin, derrière eux ; et entre le feu et les hommes enchaînés, une route dans la hauteur, le long de laquelle voici qu'un muret a été élevé, de la même façon que les démonstrateurs de marionnettes disposent de cloisons qui les séparent des gens ; c'est par-dessus qu'ils montrent leurs merveilles.

- Je vois, dit-il.

- Vois aussi, le long de ce muret, des hommes qui portent des objets fabriqués de toute sorte qui dépassent du muret, des statues d'hommes et d'autres êtres vivants, façonnées en pierre, en bois, et en toutes matières ; parmi ces porteurs, comme il est normal, les uns parlent, et les autres se taisent.

- C'est une image étrange que tu décris là, dit-il, et d'étranges prisonniers.

- Semblables à nous, dis-je. Pour commencer, en effet, crois-tu que de tels hommes auraient pu voir quoi que ce soit d'autre, d'eux-mêmes et les uns des autres, que les ombres qui, sous l'effet du feu, se projettent sur la paroi de la grotte en face d'eux ?

- Comment auraient-ils fait, dit-il, puisqu'ils ont été contraints, tout au long de leur vie, de garder la tête immobile ?

- Et en ce qui concerne les objets transportés ? n'est-ce pas la même chose ?

- Bien sûr que si.

- Alors, s'ils étaient à même de parler les uns avec les autres, ne crois-tu pas qu'ils considéreraient ce qu'ils verraient comme ce qui est réellement ?

- Si, nécessairement.

- Et que se passerait-il si la prison comportait aussi un écho venant de la paroi d'en face ? Chaque fois que l'un de ceux qui passent émettrait un son, crois-tu qu'ils penseraient que ce qui l'émet est autre chose que l'ombre qui passe ?

- Non, par Zeus, je ne le crois pas, dit-il.

- Dès lors, dis-je, de tels hommes considéreraient que le vrai n'est absolument rien d'autre que l'ensemble des ombres des objets fabriqués.

- Très nécessairement, dit-il »



## 2. Un processus de libération à l'œuvre

Le texte « Grec » précédant fait aussi référence à des feux, des liens, des personnages.

Pour ma part je tiens que ceux sont là, des allégories pour désigner les forces archétypales présentes en nous tous.

Que l'on peut découvrir, comprendre et finalement dont on peut ne plus être que la seule proie.

Justement dans le second texte, la question de la libération est envisagée.

En effet, selon ce texte, le processus de libération se met à l'œuvre chez un individu et qui se retrouve libéré de ses chaînes et est guidé par une force vers la sortie.

Pour ma part je tiendrais que cette force soit le « soi » ou le processus d'individuation.

Dans la vie c'est bien souvent « apparemment », la douleur, la nécessité et le besoin qui nous pousse à changer ou disons le plus justement et plus clairement, à devenir authentiquement nous même bien.

Mais au fond, je pense réellement que c'est le processus d'individuation qui est à l'œuvre et qui tire les ficelles.

Au départ l'allégorie nous parle d'un chemin qui est une véritable souffrance et dont la lumière serait un éblouissement.

Cela fait penser au travail sur l'inconscient qui est si douloureux a beaucoup et dont bon nombre de personne témoigne comment l'arrachement a des mécanismes anciens et à l'obscurantisme les a fait souffrir et comment petit à petit la lumière ou des apaisements peuvent voir jour.

Finalement l'être en cours de libération est ébloui par une lumière qu'il n'a pas l'habitude de supporter.

Il souffrira de tous les changements et de cette sortie de l'Habitude malheureuse. On pourrait même dire qu'il y a souffrance à sortir de l'habitude au malheur et à l'inconfort.

Il ira même jusqu'à résister au processus de libération à l'œuvre en lui et aura bien du mal à croire ce que « la destinée » veut lui montrer de cet avènement de lui-même et plus encore le Bonheur.

Difficile de ne plus être un complexé du bonheur, car au moins avec le malheur on sait ce qu'on a ! En plus est ce que les gens qui s'essayent y arrivent tous ?

Rien n'est moins sur pour celui ou celle qui se met en route, d'autant que par résistance il cherchera à arrêter de grandir, d'y croire et surtout d'y arriver !

Pour ne pas changer « les complexés du bonheur » affirmement des imbécilités très partagées, pour être sûres de ne pas le découvrir et de bien rester immatures.

Par exemple ils se déclarent à eux-même et aux autres : « Le Bonheur n'existe pas ! ».

Ils font comme si un jour ils s'étaient vraiment donnés la peine d'une vraie recherche pendant des heures et des heures par semaine et sur de longues années alors que l'on a juste une certitude imbécile en tête : « Le Bonheur n'existe pas ! ».

Tout au mieux, ne devraient-ils pas déclarer, « Je ne me suis jamais donné vraiment la peine mais de toute façon pensant qu'il n'existe pas, j'ai réglé définitivement la question car je ne suis pas prêt de trouver quelque chose que je ne cherche pas et dont je pense a priori qu'elle n'existe pas. »

Au moins ils assumeraient faute de dépasser le complexe et d'être dans le Bonheur mais ils seraient au moins honnêtes.

## Le texte de Platon concerné par cette seconde proposition d'analyse

« - Examine alors, dis-je, ce qui se passerait si on les détachait de leurs liens et si on les guérissait de leur égarement, au cas où de façon naturelle les choses se passeraient à peu près comme suit.

Chaque fois que "l'un d'eux serait détaché, et serait contraint de se lever immédiatement, de retourner la tête, de marcher, et de regarder la lumière, à chacun de ces gestes il souffrirait, et l'éblouissement le rendrait incapable de distinguer les choses dont tout à l'heure il voyait les ombres ; que crois-tu qu'il répondrait, si on lui disait que tout à l'heure il ne voyait que des sottises, tandis qu'à présent qu'il se trouve un peu plus près de ce qui est réellement, et qu'il est tourné vers ce qui est plus réel, il voit plus correctement ? Surtout si, en lui montrant chacune des choses qui passent, on lui demandait ce qu'elle est, en le contraignant à répondre ? Ne crois-tu pas qu'il serait perdu, et qu'il considérerait que ce qu'il voyait tout à l'heure était plus vrai que ce qu'on lui montre à présent ?

- Bien plus vrai, dit-il.

- Et de plus, si on le contraignait aussi à tourner les yeux vers la lumière elle-même, n'aurait-il pas mal aux yeux, et ne la fuirait-il pas pour se retourner vers les choses

qu'il est capable de distinguer, en considérant ces dernières comme réellement plus nettes que celles qu'on lui montre ?

- Si, c'est cela, dit-il.

- Et si on l'arrachait de là par la force, dis-je, en le faisant monter par la pente rocailleuse et raide, et si on ne le lâchait pas avant de l'avoir tiré dehors jusqu'à la lumière du soleil, n'en souffrirait-il pas, et ne s'indignerait-il pas d'être traîné de la sorte ? Et lorsqu'il arriverait à la lumière, les yeux inondés de l'éclat du jour, serait-il capable de voir ne fût-ce qu'une seule des choses qu'à présent on lui dirait être vrai ?

- Non, il ne le serait pas, dit-il, en tout cas pas tout de suite.

- Oui, je crois qu'il aurait besoin d'accoutumance pour voir les choses de là-haut. Pour commencer ce seraient les ombres qu'il distinguerait plus facilement, et après cela, sur les eaux, les images des hommes et celles des autres réalités qui s'y reflètent, et plus tard encore ces réalités elles-mêmes. À la suite de quoi il serait capable de contempler plus facilement, de nuit, les objets qui sont dans le ciel, et le ciel lui-même, en tournant les yeux vers la lumière des astres et de la lune, que de regarder, de jour, le soleil et la lumière du soleil.

- Forcément.

- Alors je crois que c'est seulement pour finir qu'il se montrerait capable de distinguer le soleil, non pas ses apparitions sur les eaux ou en un lieu qui n'est pas le sien, mais lui-même en lui-même, dans la région qui lui est propre, et de le contempler tel qu'il est.

- Nécessairement, dit-il.

- Et après cela, dès lors, il conclurait, grâce à un raisonnement au sujet du soleil, que c'est lui qui procure les saisons et les années, et qui régit tout ce qui est dans le lieu du visible, et qui aussi, d'une certaine façon, c'est cause de tout ce qu'ils voyaient là-bas.

- Il est clair, dit-il, que c'est à cela qu'il en viendrait ensuite. »

## 3. *Un avènement de l'Homme possible ?*

Cette dernière partie envisage un homme qui aurait découvert la lumière. Il est donc dans une sorte d'avènement de lui-même.

Pour ma part je tiendrais que c'est l'homme qui a découvert l'existence du soi et/ou qu'un processus est en cours en lui : l'individuation. Bref il est en plein dépassement du complexe du bonheur.

Une question se pose cet Homme ne sera-t-il pas tenter par un retour à l'état antérieur ? Une sorte de régression ?

Plus conscient de lui et du monde le retour à son état antérieur est impossible.

Cependant un retour de l'endroit d'où il vient est possible mais cela va lui coûter de revenir dans ce lieu et auprès de ses « semblables » qui ne sont plus du tout, aussi semblable à lui, que cela, d'ailleurs.

Evidement son parcours, sa transformation et son éveil ne seront pas accessibles au plus nombreux.

Comment pourraient-ils (les complexés du bonheur qui n'ont toujours pas évolué) comprendre réellement le parcours effectué ? Eux qui sont encore tant sous l'emprise de leur part d'Ombre ?

Le texte pose l'hypothèse qu'incapables d'imaginer ce qui lui est arrivé, les gens seront agressifs et refuseront de le croire.

La fin le texte se demande même : « ne le tueront-ils pas ? ».

Pour ma part, je ne sais pas jusqu'à quel point les complexés du bonheur sont capables d'aller pour rester dans l'illusion que rien n'est possible et rester dans leur faux-confort qu'ils prennent pour un vrai à de ne pas vivre, et à ne pas être.

Surtout sont-ils capables de détruire un être ou des êtres plus réalisés et/ou plus lumineux qu'eux, je n'en sais rien même si je les sais potentiellement agressifs contre tout ce qui pourraient leur indiquer, qu'autres choses et possibles.

## Le texte de Platon concerné par cette troisième proposition d'analyse.

- Mais dis-moi : ne crois-tu pas que, se souvenant de sa première résidence, et de la "sagesse" de là-bas, et de ses codétenus d'alors, il s'estimerait heureux du changement, tandis qu'eux il les plaindrait ?

- Si, certainement.

- Les honneurs et les louanges qu'ils pouvaient alors recevoir les uns des autres, et les privilèges réservés à celui qui distinguait de la façon la plus aiguë les choses qui passaient, et se rappelait le mieux lesquelles passaient habituellement d'avant les autres, lesquelles après, et lesquelles ensemble, et qui sur cette base devinaient de la façon la plus efficace laquelle allait venir, te semble-t-il qu'il aurait du désir pour ces avantages-là, et qu'il jalouserait ceux qui, chez ces gens-là, sont honorés et exercent le pouvoir ? Ou bien qu'il éprouverait ce dont parle Homère, et préférerait de loin, "étant aide-laboureur", " ... être aux gages d'un autre homme, un sans-terre... et subir tout au monde plutôt que se fonder ainsi sur les apparences, et vivre de cette façon-là ?

- Je le crois pour ma part, dit-il : il accepterait de tout subir, plutôt que de vivre de cette façon-là.

- Alors représente-toi aussi ceci, dis-je, Si un tel homme redescendait s'asseoir à la même place, n'aurait-il pas les yeux emplis d'obscurité, pour être venu subitement du plein soleil ?

- Si, certainement, dit-il

- Alors s'il lui fallait à nouveau émettre des jugements sur les ombres de là-bas, dans une compétition avec ces hommes-là qui n'ont pas cessé d'être prisonniers, au moment où lui est aveuglé, avant que ses yeux ne soient remis, et alors que le temps nécessaire pour l'accoutumance serait loin d'être négligeable, ne prêterait-il pas à rire, et ne ferait-il pas dire de lui : pour être monté là-haut, le voici qui revient avec les yeux abîmés ? et : Ce n'est même pas la peine d'essayer d'aller là-haut ? Quant à celui qui entreprendrait de les détacher et de les mener en-haut, s'ils pouvaient d'une façon ou d'une autre s'emparer de lui et le tuer, ne le tueraient-ils pas ?

- Si, certainement, dit-il

## 4. Les enseignements de l'allégorie de la caverne

Ainsi donc l'allégorie de la caverne nous apprend plusieurs choses.

Comme je vous l'indiquais en début d'ouvrage selon Platon, il existerait donc une force de transformation des individus, qui participe de leur avènement.

Le fait de laisser le texte traduit, vous permettra de vous rendre compte que je ne suis pas dans une attitude sur-interprétative du texte afin de la faire coller à mes désirs, à mes idées.

Je ne peux ici, redéployer l'ensemble de mon ouvrage sur l'« **Education au Bonheur** », mais je puis vous assurer que le cheminement de l'ombre à la lumière décrit dans **l'éducation au bonheur**, est bien le même que dans **l'allégorie de la caverne**.

Ce n'est donc certainement pas par hasard, si un texte du 5<sup>ème</sup> siècle avant l'ère courante, se trouve en écho avec mes analyses en ce début du 21<sup>ème</sup> siècle de cette même ère.

Ce que je veux dire par-là c'est que l'on peut y voir fortement, l'existence d'un invariant dans l'espèce humaine.

Pour le dire de façon postmoderne, « Allégorie de la caverne et l'éducation au bonheur, même combat ! ».

De facto, c'est celui du renoncement à la guerre et à la résistance à ne pas être, pour être dans le mouvement de l'avènement de l'Homme.

Il y a donc une sorte de voie interne à l'espèce humaine, qui était à l'œuvre au 5<sup>ème</sup> siècle avant notre Ère à l'Heure de l'avènement de la pensée rationnelle en Grèce (au monde) et qu'il l'est tout autant au 21<sup>ème</sup> siècle à l'heure des réseaux internet.

Bien que je n'aie pas tellement ni insisté ni développé dans les lignes précédentes, je tiens à préciser que la force d'arrachement dont il est question dans l'allégorie de la caverne est pour moi, une force issue de l'individuation contenue dans le « soi », et qu'aucune méthode ne peut la déclencher, tout au mieux, peut-on en prendre conscience qu'en elle se déclenche en nous-mêmes parfois.

## 5. Le processus d'individuation dans *L'Homme et ses symboles* par Marie-Louise VON FRANZ

Parmi les personnes ayant travaillé sur cette force (Le processus d'individuation) à l'œuvre, dans l'Humanité, il y a bien entendu **Carl Gustav JUNG**.

Cependant le meilleur (plus clair et plus précis) texte traitant de cette question, le plus connu des spécialistes, bien que ce texte soit écrit pour être lu de tous, est de **Marie-Louise VON FRANZ**. Lisez plutôt !

Dans l'ouvrage *L'homme et ses symboles* Marie-Louise von Franz dira :

« En observant un grand nombre de gens, et en analysant leurs rêves (il estimait en avoir interprété au moins 80.000), Jung découvrit que les rêves non seulement se rapportent à des degrés divers à la vie du rêveur, mais qu'ils font tous partie d'un seul tissu de facteurs psychologiques.

Il découvrit aussi que dans l'ensemble, ils paraissent obéir à une disposition, un schème très général, qu'il appela le « processus d'individuation ». Comme les scènes et les images des rêves varient chaque nuit, un observateur superficiel ne se rendra pas compte d'une continuité de l'un à l'autre.

Mais si l'on étudie la succession de ses propres rêves pendant une période de plusieurs années, on constatera que certains contenus surgissent, disparaissent, puis reviennent de nouveau. Beaucoup de gens rêvent constamment des mêmes personnages, des mêmes paysages, des mêmes situations. Et si l'on examine une série totale de rêves, on s'apercevra que ces images se modifient d'une façon lente mais perceptible.

Comme cette croissance psychique n'est pas l'effet d'un effort conscient de la volonté, mais est un processus involontaire et naturel, elle est souvent symbolisée dans les rêves par un arbre, dont la croissance lente, vigoureuse et involontaire, s'accomplit suivant un plan bien déterminé. Le centre organisateur d'où émane cette action régulatrice semble être une sorte de noyau atomique, de notre système psychique. On peut le considérer comme l'inventeur, l'organisateur, et la source des images oniriques.

Ce centre est constitué par la totalité de la psyché originelle, et le professeur Jung l'a appelé le « Soi », par opposition au « Moi », qui n'est qu'une petite partie de la psyché. »

Pour parvenir à cette découverte puis à une élévation sous la poussée du « soi », tous les humains ont à accomplir une sorte de plongeon en eux même, afin de se comprendre, de faire une sorte de trie, de permettre une émergence de leur profondeur et enfin entrer dans la finalisation de leur Humanité.



## 6. *L'individuation a-t-elle une fin ?*

Une fois cette initiation de la découverte de l'idée que le soi existe et qu'un processus d'individuation est à l'œuvre faite, ce n'est pas la fin, c'est juste le début.

Un commencement à vivre réellement comme un Homme et/ou une Femme mature, porteur d'un projet important pour soi, pour les autres et le Monde.

La réalisation du soi et l'exploration de soi ne sont d'ailleurs pas non plus terminées pour autant, puis ce que cette histoire là, ne se termine qu'à la fin de la vie.

Je fais remarquer au passage que réalisation du soi et réalisation de soi ne sont pas synonyme.

Dans les dernières longueurs de ce parcours que constitue la prise de conscience de la réalisation du soi, la personne découvre (elle prend conscience petit à petit) d'un projet très personnel ouvert à une participation à la vie, à laquelle, elle se doit.

En réalité on comprend alors que l'on participa au tout et que le Bonheur c'est cela car on le ressent alors !

A noter que d'une part ces étapes ne se déroulent pas comme « un long fleuve tranquille » et que cela est souvent même très pénible à la personne en démarche et que d'autre part cela se déroule forcément sur des années avec une intensité importante.

Par la suite, fort de ce parcours initiatique, on peut s'adresser aux autres au travers du projet dont on est porteur. « Sens, signification et direction » de sa vie sont alors compris et portés par/dans la réalisation du « soi ». Je sais que cette dernière phrase n'est pas très simple à comprendre pour l'instant par la grande majorité d'entre vous pour le moment mais l'exemple de l'allégorie de la caverne peut vous aider à le comprendre.

Pendant ce parcours, de nombreuses personnes découvrent le soi au travers de symbole qu'ils découvrent par construction intellectuelle ou dans leurs rêves.

Les formes d'expression du soi peuvent être sous la forme de mandalas, de diamants, de perles mais aussi dans la trame elle-même etc. que les personnes trouvent dans les rêves par exemple mais ils n'arrivent pas toujours à comprendre qu'il s'agit là de symboles exprimant le «soi» et aussi « quoi » en faire dans leur vie. Le « soi » peut s'exprimer de bien des manières dont les rêves, la pensée, les actes etc. Peu de personnes (même chez les pys et éducateurs etc.) sont au courant de cette existence et de ces apparitions surtout dans les rêves et/ou au cours d'un travail sur soi ou même de l'existence de ce que «je» nomme une sorte de porte intérieure.

# Les complexés du Bonheur

Dans l'ouvrage *L'homme et ses symboles* Marie-Louise von Franz dira :

« On peut considérer, le Soi comme un guide intérieur qui est distinct de la personnalité consciente, et qu'on ne peut saisir qu'à travers l'analyse de ses propres rêves.

Et ces rêves nous le montrent comme le centre régulateur qui provoque une extension et une maturation croissante de la personnalité. Mais cet aspect plus riche, plus total de la psyché, n'est d'abord qu'une virtualité innée.

Il peut n'émerger que très peu ou au contraire se développer à peu près complètement au cours de l'existence. Et son degré de développement dépend de la bonne volonté que va mettre le Moi à écouter les messages du Soi.

Les Naskapis avaient remarqué qu'une personne sensible aux suggestions du Grand Homme fait des rêves de plus en plus utiles; de même ce Grand Homme inné -- pourrions-nous ajouter -- devient plus réel chez ceux qui l'écoutent que chez ceux qui le négligent. En l'écoutant, on devient un être humain plus complet.

Tout se passe même comme si le Moi n'avait pas été créé par la nature pour suivre indéfiniment ses impulsions propres, mais pour contribuer à la réalisation de la totalité de la psyché.

C'est le Moi qui illumine le système entier, parce qu'il lui permet de devenir conscient, et donc de se réaliser. Si par exemple, j'ai un don artistique, et que le Moi n'en sache rien, il ne se développera pas et pourrait aussi bien ne pas exister. C'est seulement si mon Moi en prend conscience qu'il devient réalité.

La totalité innée, mais cachée, de la psyché, n'est pas l'équivalent de la totalité pleinement consciente, et vécue.

On pourrait exprimer ceci par l'image suivante : la graine du sapin contient en germe tout l'arbre à venir sous une forme latente. Mais chaque graine tombe à un moment donné dans un lieu donné, où un certain nombre de facteurs particuliers, tels que la qualité du sol, la pente, l'exposition, vont intervenir. Et la forme latente du sapin va réagir à toutes ces circonstances, en évitant les pierres, en s'inclinant vers le soleil, ce qui modèle finalement sa croissance. C'est ainsi qu'un sapin individuel vient lentement à exister, réalisant sa totalité, son entrée dans le domaine de la réalité. Sans cet arbre vivant, l'image du sapin n'est qu'une possibilité ou une abstraction. Et c'est la réalisation de cette unicité dans l'individu qui est le but du processus d'individuation.

D'un certain point de vue, ce processus a lieu dans l'homme, (comme dans tout être vivant) d'une façon spontanée et inconsciente. C'est un processus par lequel l'homme réalise une nature humaine innée.

Mais à proprement parler, ce processus d'individuation n'est réel que si l'individu en a conscience et vit en union avec lui.

Nous ne savons pas si le sapin a conscience de sa croissance, s'il prend plaisir ou s'il souffre des vicissitudes qui vont la marquer. Mais l'homme, lui, est indéniablement capable de participer consciemment à son propre développement.

Il sent même que de temps à autre, il peut, par de libres décisions, y intervenir activement. C'est le processus d'individuation dans le sens étroit du mot. L'homme, toutefois, éprouve quelque chose dont notre métaphore du sapin ne rend pas compte.

Le processus d'individuation est en effet plus qu'un simple ajustement du germe inné de la totalité aux circonstances extérieures qui constituent son destin. L'expérience subjective qu'on en a, suggère à l'homme l'intervention active et créatrice de quelque force suprapersonnelle.

On a l'impression quelquefois que l'inconscient nous guide en accord avec un dessein secret. C'est comme si quelque chose nous regardait, quelque chose que nous ne voyions pas, mais qui nous voit, peut-être le Grand Homme qui loge dans notre cœur, et qui nous dit ce qu'il pense de nous par l'intermédiaire de nos rêves.

Mais cet aspect créateur du noyau psychique ne peut entrer en action qu'autant que le Moi se débarrasse de tout projet déterminé, convoité, au bénéfice d'une forme plus profonde, plus fondamentale, d'existence.

Le Moi doit être capable d'écouter attentivement et, renonçant à ses fins, à ses projets propres, de se consacrer à cette impulsion intérieure de croissance.

Beaucoup de philosophes existentialistes ont tenté de décrire cette situation, mais ils se bornent à dépouiller les illusions de la conscience.

Arrivés au seuil de l'inconscient, ils s'arrêtent. Ceux qui vivent dans des sociétés aux fondements plus stables que les nôtres, ont moins de peine à comprendre qu'il est nécessaire de renoncer aux projets utilitaires qu'engendre notre esprit conscient pour permettre à notre être intérieur de s'épanouir. »

## 7. *L'individuation collective, Etats de l'Homme et perspectives de l'Humanité.*

En ce 21<sup>ème</sup> siècle, l'intégralité des maux de l'Humanité est due à ce refus de se mettre à l'exploration de soi et d'aller au bout.

Le problème c'est que ce parcours et ses découvertes ne peuvent se faire juste à la lecture d'un livre et ne peuvent pas être faites non plus par la majorité des gens.

Dans ma vie, j'essaie quand je le peux de manière plus ou moins adroitement à inviter les gens à investir cette question pour eux même.

En effet, la grande majorité est incapable de se tenir à un travail tenace vis-à-vis d'elle-même et plus encore sur de longue période.

De plus, je connais des gens ayant fait un travail sur eux avec un tiers qui se sont arrêtés en court de route, faute de compréhension, de soutien et de force à poursuivre leur travail. Et pourtant le jeu en vaut la chandelle !

Et pourtant aussi, jamais de, part le monde, il n'y a eu autant d'individus dans la compréhension d'eux même, et dans cette ouverture à leur individuation et à l'Humanité.

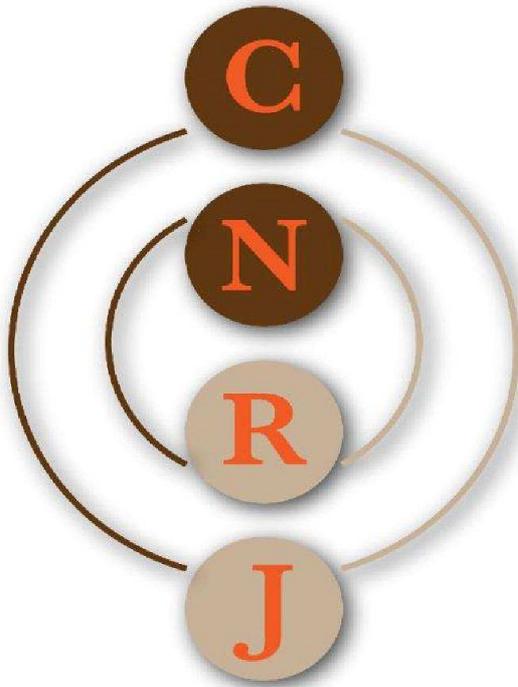
J'espère que cette présentation vous aura permis de comprendre un peu le processus d'individuation tel qu'il est à l'œuvre dans chaque individu mais aussi vous permet plus clairement d'envisager que c'est donc toute l'Humanité qui est concernée.

Essayons donc, alors d'aller plus loin puis ce que mon intérêt dans cet ouvrage, c'est de faire un Etat des lieux de l'Homme et de donner une perspective possible, autre qu'un désastre.

Pour ainsi dire donc en plus de l'individuation que chacun peut connaître, on peut convenir que l'Humanité dans son ensemble est donc « soumise » à un immense mouvement d'individuation.

En ce qui me concerne, je parle carrément d'ailleurs d'« individuation collective » à l'œuvre.

On pourrait dire aussi, par exemple, que l'Humanité consciente, «écrivante» et «technicisante», du monde est finalement l'expression d'un « moi collectif » conscient.



# Les complexés du Bonheur

Et pourtant est là, tapis au cœur de l'Humanité « le soi collectif » et sa perspective de développement de l'Humanité, de sa réalisation et aussi de son unité.

Le processus d'individuation collective n'est pas totalement conscientisé car le nombre d'individus qui en a conscience est relativement faible par rapport au 7,2 Milliard de personnes vivant sur Terre, dont la plus grande part n'a même pas émergé d'elle-même

Toujours, pris qu'ils sont, dans « les fins fonds de leur caverne » sur et certains, que rien ne peut changer, tout et « comme ça et puis c'est tout » : Sombre, angoissant, dans une pseudo-passivité « faussement cool et vraiment pathogène » ou dans la suractivité vraiment imbécile et faussement créatrice ».

Aujourd'hui alors que la majorité n'est même pas réveillée, peut-être que l'Humanité va être en devoir que le « moi collectif » se débarrasse de tout le projet collectif déterminé au bénéfice d'une forme plus profonde, plus fondamentale, d'existence et de projet ?

Le Moi collectif doit être comme le moi des individus, il doit être « capable d'écouter attentivement et, renonçant à ses fins, à ses projets propres, de se consacrer à cette impulsion intérieure de croissance. », si nous voulons que l'Humanité croisse et se réalise pleinement.

Je parle, par exemple, clairement d'institutions internationales de réflexions, proposant de la matière à de l'introspection ou faisant état des connaissances de l'Homme dans ce domaine, mais laissons l'« impulsion intérieure de croissance » collective apporter ses formes propres, ce n'est pas à moi de les imposer par la raison.

Cela peu paraître farfelus aujourd'hui, mais il va nous falloir construire des outils, de recherche et de compréhensions, mondiaux.

N'y aura-t-il pas dans le futur : des analyses collectives de collections de rêves ? Des recherches archétypales dans les cultures ? De Mega-observatoires internationaux des rêves ? etc.

Je donne cela à titre d'illustration, je n'ai pas plus poussé la réflexion en avant.

Afin de comprendre vers où va l'Humanité il nous faut les outils collectifs d'exploration de l'Humanité et de découverte de sa profondeur !

Cela est tout aussi important qu'une Banque financière et/ou même alimentaire.

L'absence de sens et de signification dans le monde actuelle vient aussi de ce problème là, de cette incapacité collective à produire de la recherche sur le « soi collectif », de comprendre, de conscientiser le soi collectif que

porte l'Humanité, de se déprendre collectivement des forces obscures en nous même et il est peut être urgent de devoir se construire des outils.

Renoncer à être en force vis-à-vis de soi, renouer avec cette impulsion personnelle et collective qu'est "le soi", ce n'est pas renoncer aux champs de l'action, de la construction bien au contraire !

En effet, tout comme la force à l'œuvre se déploie dans un individu en plein processus d'individuation, elle devrait se déployer dans l'Humanité dans son ensemble !

Au fond l'Humanité a toujours su qu'elle devrait sortir de sa grotte un jour ou l'autre.



## 8. *Y a-t-il aujourd'hui un enjeu collectif historique autour de l'individuation ?*

J'utilise souvent le terme de « **soi collectif** » pour être mieux compris et je dois l'avouer aussi pour que le plus retors et les plus petits esprits qui font face à mes analyses, ne partent pas dans l'autre sens à toutes jambes, mais au fond pour moi, les termes sont équivalents.

Peut être que finalement, voilà un des enjeux historiques du 21<sup>ème</sup> siècle, nous allons pour la seconde fois de notre Histoire, sortir des grottes !

Je ne sais pas ce que sera cette aventure, elle sera forcément douloureuse au début, car tous les arrachements font mal au début. Un processus n'est-il pas déjà en cours ?

Par exemple, les mouvements sociétaux actuelles dans le monde, sont-ils dû à une sorte de réajustement fait sous l'impulsion du « soi collectif » ?

Les crispations, les replis narcissiques collectifs dans les nationalismes et/ou religiosité (inflation égotique religieuse) aiguë, ne sont-ils pas là non plus un réajustement fait sous l'impulsion du « soi collectif » afin de précisément dissoudre ce qu'il y a de plus laids dans ces replis ? Et depuis l'ombre faire naître la lumière ?

Je suis sûr que cette nouvelle aventure vaut le coup, en tout cas bien plus clairement que de suivre bêtement et automatiquement « les projets issus des vieilles idéologies et les personnes qui veulent s'y attacher » malgré la force positive à l'œuvre dans l'Humanité pour les rendre plus humains, plus créatifs, plus unis et plus heureux. Une vraie question se pose, que va-t-il advenir de, cette immense majorité de personne, qui ne comprends pas ce qui se passe, au cours du 21<sup>ème</sup> siècle ?

Quel sort va leur réserver le soi collectif ?

Ils sont pour la plupart individualisés alors qu'il aurait mieux valu qu'ils soient individués sous l'effet d'une individuation conscientisée.

Ils ne peuvent s'en sortir sans structures collectives fortes alors qu'ils sont immatures sur le plan psychoaffectif, et sont incapables de participation aux collectifs avec bonheur et plaisir, mais le font quasiment uniquement sous la contrainte et/ou par automatisme malheureux ou par jouissance matérielle qu'ils ne savent même pas ressentir avec bonheur.

Ils sont fermés à la force prodigieuse qu'ils ont en eux et rate pour ainsi dire leur présence au monde, durant leur vie.

Il m'arrive de parler de « **soi collectif** » ou de « **force de vie primordiale** » pour parler de la même chose, cette force à l'œuvre.

## 9. La vie psychique de l'Humanité

Je pense donc que l'Humanité est composée d'une force individuelle et collective centrale que je nomme « **force de vie primordiale** ».

Depuis notre arrivée sur Terre, l'Humanité est guidée par cette force dont peu d'entre nous, ont conscience.

Pourtant, tapis au cœur de l'Humanité, cette force porte une potentialité de ce que l'humanité pourrait être, elle est aussi présente dans l'expression de la vie sur Terre de l'Humanité actuelle et pour finir elle est aussi comme la totalité de ce qu'est l'Humanité.

Cette force est présente dans chaque individu qui compose l'Humanité et est aussi supérieure à la somme de cette présence dans chaque individu.

Il faut pour comprendre la nature de cette force plutôt envisagée de la comprendre sur un modèle multiplicatif plutôt qu'additionnel.

Au fond, on peut se représenter l'Humanité comme une graine qui serait tombée sur Terre et qui aurait commencé à pousser.

Le cœur de la graine s'est sa potentialité.

Le développement de la graine dont sa pousse en plante, sont les réalisations de l'Humanité.

Finalement la totalité des racines à la pointe germée, qui se développent sous la poussée d'une « **force de vie primordiale** » se nomme Humanité actuelle.

De tout temps cette force (*la « force de vie primordiale »*) nous a travaillé que cela soit individuellement et/ou collectivement et finalement quel beau constat, en effet que de chemin parcourut depuis la préhistoire ou depuis notre naissance jusqu'à aujourd'hui.

Certaines approches se sont intéressées aux destinées individuelles et d'ailleurs encore aujourd'hui certains psychologues parlent de cette force.

Je pense pouvoir faire correspondre ce que je nomme « **force de vie primordiale** » au « soi » développé chez Carl Gustav Jung dans le cadre de « sa » psychologie des profondeurs.

Pour ainsi dire, je parle ici plutôt d'un « soi collectif » à laquelle je donne le nom de « **force de vie primordiale** », là, où il parle d'un soi individuel qui se retrouve dans chaque être humain.

Aujourd'hui je pense que l'Humanité a connu trois époques précédentes et nous sommes au début de la quatrième. Je tiens que chacune de ces époques sont en fait, des élans de la force primordiale.

Ainsi nous avons connu «**une époque primitive**», «**une époque de la pensée et des actes magiques**», «**une époque de la pensée religieuse**», «**une époque de la raison**» et que nous rentrons dans « l'Ere de la sagesse ».

Je tiens à préciser que bien que l'Humanité ait été traversée par ces élans de la force primordiale, le genre Humain a chaque époque, donné de son mieux pour face au nouvel enjeu de cette nouvelle facette de lui-même à réaliser car c'est ainsi que la force primordiale permet à l'Humanité de se réaliser.

Chaque fois qu'une facette est terminée l'Humanité tourne la page, cependant deux choses se produisent : D'une part la page reste toujours sous la nouvelle page qui est en train de s'écrire et une part de l'Humanité peut avoir le désir soit d'y retourner soit de s'y maintenir malgré la nouvelle page en cours.

D'ailleurs chaque individu est porteur de cette sorte de mille feuilles et peut vivre parfois le tiraillement de différentes feuilles en lui-même.

A chacune des époques, de nombreuses forces et contre forces se sont mises en place afin de faire aboutir et/ou de lutter contre l'arrivée de l'époque concernée.

En effet, chacune des quatre pages de l'Histoire humaine s'est écrite dans le bonheur et l'amour mais aussi le malheur et la haine mais pour finalement le plus grand triomphe de la « force de vie primordiale », de la réalisation des desseins de l'Humanité, de celle-ci en propre mais aussi pour participer à la vie.

## 10. Les logiques à l'œuvre dans la vie psychique de l'Humanité

Parmi les nombreuses forces et contre forces qui se sont distinguées au cours du temps ont peu envisagé qu'il y ait toujours eu donc au minimum : Une «**force obscure**», une «**force lumineuse**» mais aussi de toute évidence une «**force masculine**» et une «**force féminine**» et évidemment à chaque époque tout un tas de «**combinaisons possibles de ces forces**».

Ces forces se combinent mais toujours sous jacente il y a la force de vie primordiale, qui organise l'Humanité.

Avec le temps l'Humanité s'élève globalement, les civilisations, ne sont que l'expression consciente, des aspects de l'âme de l'Humanité. Le niveau d'élévation, de maturité psychoaffective n'est pas égale par ailleurs entre les différents aspects.

C'est aussi ce qui fait qu'il n'existe pas d'égalité entre les différentes civilisations au cours des âges. On peut même se rendre compte rétrospectivement des égarements de telle ou telle civilisation.

Les civilisations, tout comme les humains croient bien souvent imposer à l'ensemble de l'Humanité sens, signification, direction et profondeur et elles commencent d'ailleurs avec elles-mêmes.

Aucune civilisation n'a été encore basée sur une compréhension, une recherche, de ce qu'est l'Humanité afin de la faire advenir à son point optimal or c'est le rôle d'une civilisation.

Les modèles de développement et les idéologies de telle civilisation sont en général peu efficaces en terme de réalisation de l'Homme et ils finissent toujours balayés par l'Histoire même si cela prend du temps.

Les civilisations telles que nous les connaissons ne peuvent tenir leurs promesses car elles contiennent toujours des éléments contraires à la force première, qui finit toujours par tout balayer pour faire triompher son ordre sous jacent qui consiste en la réalisation de l'Humanité.

Plus encore, ayant renoncé le plus souvent à un déchiffrement (compréhension) de la force première qui anime l'Humanité ou n'ayant pas compris l'importance que cela avait en la prenant de haut, les civilisations comme certains humains qui les composent ne finissent par ne plus croire qu'au mal, à la destruction, à la tristesse ou au fait qu'il faille lutter contre avec obsessions car ils n'ont pas compris qu'il y a avait là juste des réajustements d'une force plus grande, tirant les ficelles et qu'il fallait lui céder !

Ils sont les complexés du bonheur !

Les civilisations sont alors un peu comme ces personnes qui ont un versant imbécile et qui comptent sur leur seule raison ou leurs seuls sentiments pour gérer leur vie, qui ne se sont jamais donné la peine de faire un travail sur elle, et qui prennent tout de haut, alors qu'ils ne sont que des enfants immatures et peureux.

Ils ne se rendent pas compte qui luttent contre la vie, contre eux même et contre leur propre avènement. Ils pensent aussi parfois, faire de leur mieux, alors qu'ils se ratent, ratent la rencontre avec eux et ratent la vie dont la leur.

Beaucoup de sociétés actuelles d'une part ne sont pas adaptées à la réalisation de l'Homme et d'autre part n'ont pas renoncé à leur toutes puissances narcissiques (sur-technologie, sur-technicité, sur-maitrise, sur - bien être, sur-médecine, psychologisation vulgaire, philosophies du sur-renoncement ou de la sur-action etc. dans tous les domaines) et elles n'ont pas intégré « la loi » et la limite.

Les sociétés humaines devraient, et d'abord à elle-même, se soumettre à la « force primordiale » et surtout se laisser traverser principalement par ces avatars d'une part l'amour et la «**force féminine**» et d'autre par des principes humanisation et par la «**force masculine**».

Faute de quoi, finalement, les sociétés sont comme ces individus ayant vécu sans amour et sans principes, et qui sont restés dans une toute puissance plus ou moins marquée.

Actuellement en ce 21<sup>ème</sup> siècle, la majorité des sociétés humaines est incapable (comme bon nombre d'individus) de se plier devant un principe, même si celui-ci contient la potentialité de son devenir.

## 11. Le problème de l'évolution de l'Humanité

Pour évoluer ces sociétés humaines vont devoir ce sortir d'une sorte d'emprise d'elle-même dans lesquelles elles se sont mises.

En effet refusant le masculin et ses principes, et l'amour du féminin, croyant que tout est dans tout, toutes les sociétés humaines actuelles baignent dans l'indifférencié dont l'inceste est le symbole.

L'inceste est entendue ici, comme une union sexuelle confuse et confusionnante avec un membre de la même famille principalement père et/ou mère.

Ce délire planétaire actuel pose un sérieux problème d'évolution à l'espèce.

En effet pour grandir, pour évoluer, sortir de cette emprise et arrêter de révolutionner sans arrêt (faire la révolution c'est revenir à son point de départ) pour enfin évoluer il faut accepter l'amour, les principes et la « **force de vie primordiale** ».

En effet, la fin de la toute puissance et la fin du fantasme de complétude incestuelle feraient entrer les civilisations dans l'expérience de la réalité.

Cette réalité ferait découvrir le manque, l'incertitude et le doute qui étaient cachés par le fantasme et le refus de voir les choses bien en face et donc il y aurait l'apparition dans ces sociétés du manque et du doute puis l'apparition du désir, seul moteur "évolutionnaire" possible au service de la « **force de vie primordiale** » et pouvant réaliser l'Humanité.

En attendant faute de l'avoir compris dans leurs tripes les sociétés humaines produisent des complexés du Bonheur. Des gens qui feront tout pour rester dans leur narcissisme lourd et qui auront toutes les idées nécessaires pour ne pas avoir à bouger d'un pouce leur vie et par conséquent auront des vies forcément inintéressantes par non-choix.

En effet, faute de réelle ouverture à la « **force de vie primordiale** », à l'amour et aux principes, pas de désir et donc pas de moteur du changement, la « **force obscure** » de l'Humanité a alors, tendance à se mettre à l'œuvre et pousse au repli, à la guerre, à la régression.

C'est là un problème que nous traversons actuellement de manière mondiale, qui pourrait bien nous conduire au désastre.

Pour illustrer encore les complexés du bonheur sachez que 90 % de l'humanité (les sociétés humaines et les individus aussi) patauge dans un narcissisme passif et inactif comme si elle jouissait du corps de son créateur et ou de sa créatrice et du coup la force obscure présente dans l'Humanité se déclenche, comme piloter par la « **force de vie primordiale** » qui veut rééquilibrer l'ensemble.

Le danger c'est alors que par l'imbécillité des individus, des sociétés et/ou des civilisations qui ont la trouille de faire des efforts et/ou d'aller vers le Bonheur, on se lance de plus belle dans la toute puissance : par la guerre, la révolution et/ou le conflit et que l'on cède donc à la part d'Ombre plutôt qu'à la « **force de vie primordiale** », tout pour garantir l'attachement à du fantasme.

## 12. *Le triomphe de la part lumineuse et la nouvelle Humanité naissante*

Imaginons quelques instants que des individus, très peu finalement, 10 % de l'Humanité se soit ouverte à l'existence de la « **force de vie primordiale** », bref que certains aient échappé au complexe du Bonheur.

Imaginons encore qu'ils se seraient ouverts au fait de renoncer à baigner dans le fantasme incestuel intérieur mais qu'il a aussi renoncé un tant soit peu, à la toute puissance intellectuelle par exemple.

Et que pour une grande part, ils soient en chemin de le faire. Et bien Figurez-vous, nous en sommes là !

Sur les 7,2 Milliards d'individus environ 7 200 millions de personnes ont commencé plus ou moins à travailler sur elle-même et sont en recherche.

Pour un pays comme la France c'est environ 6 Millions d'individus qui se sont mis en route. Nous parlons là d'une part de l'Humanité qui a travaillé sur elle-même, 5 a 10 ans d'un travail incroyable et pas juste un à deux séances chez un psy.

Je parle là, des nombreuses personnes avec des épisodes douloureux, qui ont essayé de s'arracher à leurs douleurs, à des formes d'emprises aliénantes et qui ont réussi quelques beaux dépassements et aussi à trouver le doute, le manque puis l'apparition du désir, « **seul moteur évolutionnaire possible au service de la force de vie primordiale** ».

Et puis, plus encore je parle de cette partie d'entre eux, de cette humanité en plein éveil, en est là de réaliser la « **force de vie primordiale** ».

Avant de parler plus encore de cette humanité lumineuse présente au sein de l'Humanité.

Je vais illustrer tout de même la difficulté que rencontre certaine personne avec le cas de **Carl Gustav Jung**

## 13. *L'Humanité Lumineuse ou le dépassement du complexe du bonheur*

Pour revenir de manière plus centrale à « **L'Humanité Lumineuse, ou au dépassement du complexe du bonheur** », nous avons donc là, face à une Humanité infantile toute puissante baignant dans l'obscur et l'inconscience, trop fainéante pour s'intéresser à elle-même à l'Humanité pour de vrai, une Humanité plus lumineuse, plus vive, plus haute est donc là en train de voir le jour.

Une humanité nouvelle qui a :

Oser sortir de l'emprise fantasmagorique incestuelle qui se manifeste surtout par une sorte de repli narcissique à rien faire, une espèce d'emprise de soit même magmatique et d'attachement à de faux-bien être narcissique !

Oser sortir de la toute puissance qui se manifeste surtout dans la toute puissance « intellectuelle » (des avis péremptoirs sur tout et surtout des avis péremptoirs)!

Oser se lancer dans la découverte et l'exploration de soi, des autres et du monde !

Réussi par découvrir l'individuation et se lancer dans l'aventure de la vie et l'action en prenant en compte sa profondeur.

C'est ça sortir, dépasser, résoudre le complexe du bonheur. C'est s'autoriser à advenir à soi-même, se développer en suivant ce qu'il se doit pour soi-même, s'est rejoindre la vie et c'est donc tout simplement rejoindre le Bonheur !

Une Humanité nouvelle est donc en train de naître en plein de cœur de l'ancienne.

## 14. Les Prolongements possibles au dépassement du complexe du bonheur

Finalement, il revient à chacun de savoir, où se situer dans ce mouvement qui se déroule actuellement sous nos yeux et de savoir comment il doit se prendre en charge et se mettre au travail sur lui-même et de s'autoriser à être Heureux.

De la même manière, il revient aussi à chacun de savoir comment se situer dans son rapport aux autres et au monde.

Néanmoins, je fais partie de ce qui pense qu'il y a une obligation de communication et d'actions de la part de ceux qui savent.

Revenir à la grotte lorsque l'on pense avoir trouvé quelques lumières c'est compliqué et pourtant il y a là un devoir déjà pour soi-même.

Comme vous le savez maintenant, cet élan de revenir pour dire « j'ai compris quelques trucs », est souvent mal vu en particuliers des petits esprits sombres qui trouveront toujours quelques choses de sombre à dire pour rester en premier lieu, dans leur propre obscurité.

Pour ma part, j'ai néanmoins fait un choix de prolongement original (comme chacun peu le faire) au dépassement du complexe du bonheur.

Cela ne signifie pas que j'ai tout réglé en ce qui me concerne. La part d'ombre dont je suis porteur est mise aussi régulièrement au travail mais je n'en rendrais pas compte dans cet ouvrage, puis ce qu'elle me concerne en propre.

Et pourtant comme il faut « Revenir à la grotte », c'est donc pourquoi je me suis engagé dans certaines activités d'écritures, de pensées et d'actions dont celle de la création d'une ONG sur les questions de jeunesse.

En effet la mutation actuelle du monde au 21<sup>ème</sup> siècle oblige, je trouve, à faire, disons un choix, dans les priorités des gens auxquels on doit s'adresser.

Ma conviction est de penser que la bonne éducation, la bonne prise en charge, commencent par soi-même et donc qu'à bien des égards, cela concerne, en premier lieu, les adultes en charge d'enfant. Mon ouvrage « Education au bonheur » va d'ailleurs dans ce sens et j'invite chaque adulte à se bouger pour lui-même.

Dans la mesure, où il n'y a pas d'égalité entre enfants-jeunes et adultes et qu'il y a même une dissymétrie profonde, je me suis dit que je ne pouvais pas être dans la

même attitude, vis à vis d'eux, face à cette urgence que représente les « enfants-jeunes » restant dans le « fond de la grotte ».

Je vous propose dans les pages suivantes des textes de discours produits entre 2012 et 2013.

Ils ont le mérite de faire connaître l'action de l'ONG CNRJ mais aussi vous permettront de voir comment je travaille tant conceptuellement que par l'action sur la part d'Ombre dans le monde.

Les textes des discours choisis pour cet ouvrage concernent « la question du Mali », « la question Tamoule » dont aussi « leurs jeunesses ».

Je ne prône évidemment pas qu'il faille que chacun construise son ONG. C'est à chacun de trouver son œuvre à accomplir pour lui-même et les autres.



## 15. Exemple 1 « La question de la jeunesse mondiale & de la jeunesse du Mali »

Colloque International UPEC à l'UNESCO  
(ONG CNRJ à Paris, 13/06/2013)

Edition ONG CNRJ INTERNATIONAL 2013

### Introduction

Mon point de vue, se situe dans la perspective d'un penseur mais aussi d'un praticien.

Je pense, je milite, je développe des projets sur la question des droits de l'Homme mais plus spécifiquement sur celle de la jeunesse. Telle est la perspective dans laquelle je suis et l'endroit depuis lequel : j'observe, j'hypothèse, je pense et j'agis.

J'ai cette position depuis 2006 et elle s'est affinée depuis et s'affine encore avec le temps.

Initialement créée en France, l'ONG CNRJ, est dans cette perspective et très tôt, l'association s'est montrée désireuse d'investir le débat sur la question de la jeunesse.

Les personnalités comme Pierre Yves Chiron, Grégoire Tirot, Sylvie Pereira et moi-même en furent les fondateurs et ont très largement contribué aux débats d'idées en France sur cette question.

Officiellement créés en 2011 à Paris, nous nous sommes constitués en ONG à Lancaster (PA) en 2013, donc «récemment» finalement.

Aujourd'hui nous nous appuyons sur un réseau mondial de cercles qui grandit tranquillement, nous poursuivons cette idée « d'observer, de penser et d'agir. »

C'est pourquoi nous publions nos réflexions dans deux revues mensuelles, nous possédons un observatoire de la jeunesse mondiale unique au monde, et nous travaillons à des projets économiques. (Banque Mondiale de la jeunesse et Fonds de bourses d'études supérieures en Afrique de l'Ouest à hauteur de 1 000 000 euros pour 2013)

Mon point de vue se situe donc aussi dans cette approche du terrain, étayé par les échanges, réflexions des autres membres de l'ONG CNRJ, évidemment retravaillé, réapproprié « à la sauce FAPPANI. »

**Evidement aussi l'actualité géopolitique du moment**

**influence mon propos mais je vais essayer de ne pas l'alourdir ici.**

Apporter le témoignage ou l'expertise, montrer l'étayage des freins mais surtout l'émergence des nouveaux possibles pour la jeunesse dont la jeunesse malienne sera le centre de notre propos.

Mon analyse, se situe donc dans cette approche du terrain, étayé par les échanges, réflexions des autres membres de l'ONG CNRJ, évidemment retravaillé, réapproprié « à la sauce FAPPANI. »

Evidement aussi l'actualité géopolitique du moment influence mon propos mais je vais essayer de ne pas l'alourdir ici.

### La question de la jeunesse mondiale

La question de la jeunesse mondiale s'inscrit dans un contexte mondial particulier.

En 2011, nous, CNRJ, avons fait un constat global et une déclaration, je n'en changerais pas une ligne aujourd'hui tant il est vrai que d'une part les choses n'ont que très peu évoluées et que d'autre part le monde reste pour une grande partie sourd encore à cet état.

« Nous, citoyennes, citoyens, qui nous autorisons à penser et à diffuser habituellement nos idées dans la sphère du débat public, nous sommes les témoins de l'écroulement psychique auquel l'Homme d'aujourd'hui est confronté, sous ses très nombreuses déclinaisons. Cet écroulement se retrouve dans toutes les activités humaines dont les activités psychoaffectives : la symbolisation, le symbolisme, le symbolique, les sentiments, les aspects affectifs, la capacité à élaborer de la pensée et à juger etc. c'est-à-dire à partir de quoi finalement la vie humaine s'organise. C'est pourquoi, ce jour, de par le présent manifeste, nous nous constituons en Cercle National de Réflexion sur la Jeunesse. »

Ou même encore :

«En effet, (...) une des déclinaisons de cet écroulement des repères, et, par-là, de la logique de transmission, se traduit dans la manière dont nous traitons collectivement notre jeunesse, qui ne nous paraît plus acceptable. Notre jeunesse est systématiquement stigmatisée dans les médias, dans les discours des femmes et des hommes politiques, mais également dans le cadre des politiques publiques qui lui sont destinées. Les réponses données aux questions la concernant sont le plus souvent inadaptées, que ce soit dans les domaines de l'éducation et de la formation, de l'accès à l'emploi, de l'accès à l'autonomie, du logement, de la participation citoyenne, etc. Et finalement la jeunesse ne reçoit pas la dignité qui lui est due. »

Et si la jeunesse était une solution?

« Considérée essentiellement comme un « mal » social à traiter, parfois comme un fléau qui ferait d'elle l'ennemi intérieur menaçant notre société du chaos, la jeunesse n'est jamais considérée comme une ressource. Jamais elle n'est valorisée ou mise en avant. Comment les adultes ne voient-ils pas que traiter la jeunesse de la sorte ce sont en somme tant « nous-mêmes » que notre « avenir » que nous mal-traitons collectivement ? Car une société contre sa jeunesse est une société sans avenir. Les adultes sincères, authentiques sont dans l'obligation aujourd'hui de prendre leurs responsabilités. C'est pourquoi nous avons pris la décision de fonder le Cercle National de Réflexion sur la Jeunesse.

Nos deux revues « Le Spéculum Mentis et « Le Spéculum Universalis » regorgent de chiffreages de toutes les activités humaines, dans lesquelles les jeunes n'ont pas la considération qu'ils méritent, c'est pourquoi je reste ici aux propositions d'analyses et aux pistes. Vous pourrez vous y référer si vous le désirez.

Nous posons le contexte de la jeunesse dans le monde ainsi :

La jeunesse se trouve dans une Humanité en crise, qui meurt à petit feu, qui est désabusée, ne croit plus en rien si ce n'est qu'à ses peurs, ses croyances que rien ne sert à rien, que tout est laid surtout l'Autre et ses actions.

Mais à ce moment historique, où la part d'ombre paraît gagner sur la lumière, nous voulons croire que des choses, des actions lumineuses sont possibles et même plus encore, nous savons qu'il existe un avènement nouveau de l'Homme et voulons participer à cet avènement d'une Humanité nouvelle qui arrive, mais aussi en témoigner.

Actuellement au Mali, les analyses sont plutôt centrées vers d'autres thématiques que la « jeunesse » et sont plutôt passionnées.

Pour ma part je pense clairement que :

La focalisation sur le terrorisme ne laisse aucune place à un examen dépassionné des vrais problèmes du Nord. Dans la hiérarchie des causes de la crise, la corruption et le laxisme dans la gouvernance viennent loin devant un problème terroriste, touareg ou même Nord-Sud. La communauté internationale doit exiger des Maliens qu'ils prennent leurs responsabilités.

La manière la plus raisonnable et réaliste pour l'Etat de reprendre pied partout sur son territoire et d'y maintenir durablement la sécurité est de trouver un compromis avec les représentants des communautés, de donner des raisons aux populations les plus isolées de se sentir concernées par l'Etat et de tenir compte de la vulnérabi-

lité de ces vastes zones frontalières aux mouvements d'armes et à l'émergence de rebelles.

Le défi le plus important et immédiat pour les organisations africaines et l'ONU est d'harmoniser leurs positions sur les modalités du processus politique. » - **Amnisty, Rapport Afrique N°201 | 11 avril 2013.**

Néanmoins la majorité des rapports et analyses actuelles sous estime, qu'il y a un devoir de « penser la jeunesse du Mali. »

Et pourtant, penser la jeunesse, dont celle du Mali, c'est penser le présent et l'avenir du Mali et cela est central dans la question malienne.

Dans une perspective de prise en compte du contexte mondial, je tiendrais que la jeunesse du Mali est victime d'une redondance de « souffrance » mais qu'il y a évidemment de l'espoir.

En effet il y a « redondance de la souffrance » car en plus d'être traversée par l'écroulement global comme tous les jeunes sur l'ensemble de la planète, la jeunesse du Mali est une jeunesse ayant connu la guerre et donc ses traumatismes.

Evidement « Aujourd'hui, force est de reconnaître que le Mali renaît de ses cendres avec l'intervention de la France, de la Communauté Internationale, du Tchad et des pays de la CEDEAO.

La situation politique se stabilise peu à peu et le défi de la sécurité est en phase d'être relevé même s'il existe encore quelques zones à « sécuriser » évidemment aussi on peut reconnaître que « les Maliens pensent à réussir le Vivre Ensemble après la guerre » mais il faut prendre en compte cela : une sorte de double souffrance existe dans la jeunesse.

Pour y arriver, la feuille de route semble être la suivante :

- 1- Libérer totalement la Région de Kidal par l'Armée Malienne
- 2- Réussir l'organisation des Elections Présidentielle et Législative crédibles, ouvertes et transparentes le 28 juillet 2013,
- 3- Engager le processus du Dialogue et de la Réconciliation entre toutes les communautés,
- 4- Rendre Justice et Réparation aux Victimes des terroristes et des narcotrafiquants,
- 5- Penser à la reconstruction des régions Nord du Mali détruites par la GUERRE et le pays tout entier,

6- Renforcer la décentralisation et accélérer le processus de transfert de ressources aux collectivités,

7- Engager des projets d'installation et de réinsertion des jeunes et des femmes (notamment ceux du nord) dans le circuit économique,

8- Former les leaders d'opinion notamment les Jeunes et les Femmes au respect des Droits Humains et à la gestion des conflits

9- Renforcer l'aide Humanitaire Internationale etc.

Cette feuille de route n'est valable que si un travail de fond sur le Trama est fait et qu'un accompagnement à ce travail de fond est fait par les individus et les collectifs sur les douleurs de la guerre) sans cela tout cela, même apparemment bien fait, ne sera qu'un simple vernis. Il y a une véritable éducation nouvelle à mettre en place dans le monde, le Mali dans sa situation post-trauma est l'un des plus en urgence.

De quelle éducation je parle ? Je parle là finalement de l'éducation au Bonheur telle que j'en parle dans mon ouvrage :

« Pour advenir à soi-même, une personne se construit par interaction avec son environnement. D'ailleurs, il ne faut pas l'oublier, « la personne » fait partie elle-même de cet environnement.

C'est-à-dire qu'exprimer qu'une personne se construit avec son environnement implique d'envisager que la personne est dans un lien privilégié à elle-même, aux autres et au monde et qu'elle peut être d'ailleurs très active dans ce processus en partie inhérent à l'espèce.

De nombreux individus, font l'économie de penser ce processus et certains même luttent contre ce processus. C'est pourquoi, il y a si peu d'individus finalement adultes, sur le plan psychoaffectif mais aussi peu en capacité de vivre les petits bonheurs du quotidien ou le Bonheur.

Et pourtant ce processus est là en l'Homme... À l'œuvre ! Il ne peut pas se résumer à simplement avoir par exemple « un-e conjoint-e, des enfants, une maison, un boulot, un puissant et bel ordinateur. »

Il n'est pas que surface sociale. Il ne se résume même pas aux activités sociétales : Vivre ne se résume pas à faire, une vie d'homme ne se réduit pas à « des activités. »

La prise en considération du processus d'humanisation oblige à ajouter une compréhension dynamique à l'idée de « l'existence. » C'est-à-dire que l'homme doit s'envisager en analysant, ressentant, mûrissant, le processus à

l'œuvre en nous-mêmes, pour envisager qu'il existe aussi chez les autres

Bref, il est primordial pour tous de s'investir, dans un vrai travail de compréhension de l'humain, de son inscription dans le temps et le mouvement de la construction de soi en particulier et de l'être en général.

Ce processus d'Humanisation est inhérent à l'Homme et à la Femme, en prendre Conscience, l'accompagner, c'est ce que je nomme l'éducation au bonheur.

(...) L'éducation au bonheur et sa reconnaissance, sont au front de la recherche en Sciences de l'Homme et pourtant leur acceptation est très difficile pour le grand public et posera aussi certainement débat dans le monde des sciences de l'Homme.

En effet chaque fois qu'une découverte majeure est faite, cela génère ce misonéisme qui survient chaque fois qu'une vérité sur l'Homme est découverte. » - Education au Bonheur, Numilog 2012

Evidemment je ne prône pas de faire du Frédéric FAPPANI, et sans forcément réinventer le « fil à couper le beurre », au Mali, il pourrait néanmoins, être intéressant et fortement aidant pour les Maliens, de chercher et trouver une voie collective et des voies individuelles au Mali proche de cette démarche.

La bonne éducation commençant par soi même les adultes devraient alors s'y mettre afin de se remettre en Etat. Si le MALI le comprend tôt, il pourrait devenir leader de la question et même exporter par la suite ce savoir-faire. De la même manière que partout dans le monde, qui voit une Humanité nouvelle en train de voir le jour, et on peut aussi garder l'espoir que celle-ci arrivera aussi à émerger au Mali car il n'y a pas de raison.

# Les complexés du Bonheur

## Conclusion :

D'une manière générale, nous ONG CNRJ voulons apporter, au travers de notre communication, une nouvelle manière d'envisager la jeunesse.

Nous situons nos réflexions, nos actions, dans un contexte d'avènement d'une nouvelle Humanité alors qu'une Humanité plus ancienne se meurt.

Dans cette optique, l'ONG CNRJ a développé une philosophie pratique singulière basée sur trois concepts clefs. En effet, « Observer, Penser et Agir » sont les trois concepts de base de la philosophie du CNRJ afin de lutter contre la stigmatisation de la jeunesse partout dans le

monde, de préparer l'avenir et de permettre l'avènement d'Hommes nouveaux.

Préparer l'avenir est un défi constant auquel le CNRJ accorde une réelle attention, à travers un vrai fond de pensée qui se structurerait autour de Publications, d'actions (dont une Banque), d'un Observatoire Mondial à destination de la jeunesse mais qui peut être source d'information pour les puissances publiques et d'actions de lobbying dans des assemblées.



*Intervention de Frédéric Fappani autour de la jeunesse mondiale, le 12-13 juin 2013 à l'UNESCO*

## 16. Exemple 2 « La question du Génocide Tamoul & de la jeunesse du Tamoul »

Il s'agit de la retranscription d'un des discours de bilan prononcé pour l'ONG CNRJ à Lancaster, Pennsylvanie, Etats-Unis.



*Intervention de Frédéric Fappani auprès de la communauté tamoul, le 17 mai 2013 à Lancaster*

### Contexte

Depuis plusieurs années au sein de l'ONG des « Cercles Nationaux de Réflexion sur la Jeunesse » nous avons travaillé à lutter contre la stigmatisation de la jeunesse dans les nations.

Courant 2009-2010, le CNRJ a été saisi par le gouvernement tamoul en exil sur la question du génocide. Des membres du CNRJ ont alors travaillé sur les rapports ONU et ont proposé leurs analyses.

Il ressortait clairement que le peuple tamoul et pour une grande part les enfants et les jeunes avaient été les victimes d'atrocités.

L'ONU a publié en avril 2011 un rapport qui a mis en lumière «des allégations crédibles» selon lesquelles les

militaires sri lankais et les rebelles tamouls se sont rendus coupables de violations des droits de l'homme qui pourraient relever de crimes de guerre ou de crimes contre l'humanité.

Ainsi nous fûmes parmi les premiers de la sphère internationale participer et à alerter sur cette montée de ce que ce nous nommons souvent dans nos écrits comme la part d'ombre de l'humanité au Sri Lanka, tournée contre la jeunesse.

Nous tenons à rappeler cependant que certains organismes sont présents depuis plus longtemps que nous sur cette question et en ont payé le prix fort.

Ainsi « le 4 août 2006, 17 travailleurs humanitaires d'Action contre la Faim étaient assassinés dans la ville de Muttur, au Nord-est du Sri Lanka. Fusillés un par un, les victimes ont été exécutées sciemment. Ce massacre constitue (à notre avis), un crime de guerre selon le droit international humanitaire».

### Les travaux d'expertises

Lors de nos travaux d'expertise nous avons été aussi touchés évidemment par l'ampleur prise la place des enfants et de la jeunesse dans ce drame mais aussi par le trauma que portent encore de nombreux enfants et jeunes tamouls dans le monde. Les maux post-génocides sont encore présents dans la jeunesse et sont encore mal évalués et évidemment, bien souvent sous-évalués à ce stade.

Finalement sous la pression des ONG, les actions de lobbying en faveur des droits de l'Homme, et des enquêtes menées sous l'égide de l'ONU lors de la dernière session du Conseil des Droits de l'Homme en 2012, une résolution a été votée par la majorité des pays qui siègent au CDH afin que le Sri Lanka applique les recommandations d'une commission d'investigation pour retrouver les coupables des ces crimes contre l'Humanité qui ont eu lieu en 2009.

Cependant rien n'est encore fait à cette date au Sri Lanka.

Actuellement les représentants du « Cercle National de Réflexion sur la Jeunesse » sur place au Sri Lanka nous parlent d'enlèvements systématiques de jeunes. La liberté d'expression y serait bafouée et des arrestations de journalistes et de juges auraient eu lieu encore récemment.

## Une action de lobbying

Pour toutes ces raisons, à l'occasion du futur Conseil des Droits de l'Homme nous CNRJ avons voulu mener une action globale de lobbying.

Nous avons sollicité d'une part la bienveillance des pays membres du conseil ou non pour qu'ils se mobilisent et d'autre part nous demanderons à nos institutions, réseaux et membres, afin d'insister partout sur la nécessité urgente d'une Commission d'enquête indépendante sous l'égide de la Communauté Internationale au Sri Lanka et de soutenir toutes les mentions proposées en ce sens à l'occasion de la session du CDH.

De 2010 à 2012, nous avons pu rencontrer directement plusieurs jeunes tamouls porteurs de « Trauma » issus de cette période de « génocide probable ».

De fin février à Mi-Mars 2013, nous avons alerté de nombreux gouvernements : Ministres, Ambassades, et conseillers ministériels et nous avons demandé une « Commission d'enquête indépendante sous l'égide de la Communauté Internationale au Sri Lanka et de soutenir toutes les mentions proposées en ce sens à l'occasion de la session du CDH ».

Ainsi avons nous préparé les échanges et le soutien à une éventuelle résolution allant dans le sens de la paix, de la recherche d'une certaine justice, et la mise en place d'une commission d'enquête.

### Le vote du conseil des droits de l'Homme

Finalement le 22 Mars 2013, lors de sa 22<sup>ème</sup> session le conseil des droits de l'Homme (ONU Genève) a adopté une résolution : 25 pour, 13 contre et 8 abstentions.

Au total c'est plus de trente pays que nous avons contactés, des échanges ont eu lieu avec plus de 60 ministres et conseillers et évidemment l'ensemble du réseau CNRJ s'était mobilisé dans le monde pour intervenir directement dans les pays concernés.

Finalement la résolution adoptée, porte en elle les idées d'une commission d'enquête et d'un suivi de l'ONU.

## Conclusion

Dans cet ouvrage, j'ai essayé de vous convaincre de l'existence d'un phénomène actuel. L'apparition d'une Humanité nouvelle et la disparition d'une vieille humanité (misonéiste, inactive, désespérée, etc.) provenant d'un monde vieillissant.

Je dis « convaincre » tant il est vrai que c'est difficile de faire passer cette idée simple, qui pourtant arrangerait bien des choses, si elle était acceptée.

J'ai essayé aussi de montrer qu'une voie possible lumineuse, haute et grande était possible à l'homme, donc à vous.

De montrer, que cette crise actuelle n'est finalement « que » crise de l'Homme et qu'elle se décline dans toutes ses activités et qu'elle n'est en rien une fatalité.

Les complexés du Bonheur pour leur simple vie, sont tellement nombreux aussi dans la vie, que le poids de leur complexe est lourd pour l'humanité dans son ensemble.

Ils dépensent une énergie folle à se pourrir la vie, celle des autres et donc de L'Humanité.

Et pourtant il n'y a plus à garder plus longtemps ce chemin collectif et individuel, qui n'est pas le notre et ne la jamais été.

En effet, l'Humanité dans sa profondeur, sa hauteur et sa potentialité s'accommode mal de l'Ombre et pour garder une image que nous avons en commun après la lecture de ce livre, elle s'accommode mal de rester « au fond de la caverne », à se « bouffer » elle-même à ne rien faire de beau et de bien et à simplement critiquer sans esprit critique réel et authentique et sans se réaliser.

Il n'y a donc pas à changer l'Homme, mais plus l'inverse à permettre son avènement.

Les textes contemporains en lien avec une pratique des droits de l'Homme ne sont là que pour témoigner d'une forme possible de création nouvelle et donc qu'il existe bien des possibles.

Il incombe à chacun de se mettre en route plus authentiquement et de trouver de quoi il est porteur pour lui même mais aussi pour les autres et le monde.

## Table des Matières

Introduction.....	3
1. Découverte de l'allégorie de la caverne.....	5
2. Un processus de libération à l'œuvre.....	6
3. Un avènement de l'Homme possible ?.....	8
4. Les enseignements de l'allégorie de la caverne.....	9
5. L'individuation dans L'homme et ses symboles par Marie-Louise von Franz.....	9
6. L'individuation a-t-elle une fin ?.....	10
7. L'individuation collective, Etats de l'Homme et perspectives de l'Humanité.....	12
8. Y a-t-il aujourd'hui un enjeu collectif historique autour de l'individuation ?.....	14
9. La vie psychique de l'Humanité.....	15
10. Les logiques à l'œuvre dans la vie psychique de l'Humanité.....	16
11. Le problème de l'évolution de l'Humanité.....	17
12. Le triomphe de la part lumineuse et la nouvelle Humanité naissante.....	18
13. L'Humanité Lumineuse ou le dépassement du complexe du bonheur.....	18
14. Les Prolongements possibles au dépassement du complexe du bonheur :.....	19
15. Exemple 1 « La question de la jeunesse mondiale & de la jeunesse du Mali ».....	20
16. Exemple 2 « La question du Génocide Tamoul & de la jeunesse du Tamoul ».....	24
Conclusion.....	25

—

## Edition limitée Format magazine

—

L'ouvrage « Les complexés du bonheur » fait suite au premier ouvrage de Frédéric Fappani, sur la question du bonheur, « Education au bonheur » parut en 2011.

Avec ce nouvel ouvrage, il nous fait découvrir là, tout à la fois un véritable concept sociologique et psychologique, qui en plus de nous montrer les limites d'une part de l'Humanité, nous apprend aussi que l'avènement de soi et d'une Humanité nouvelle sont en cours.

Par exemple, il nous apprend qu'une bonne partie de l'Humanité n'arriverait pas à s'autoriser au bonheur et ceci depuis longtemps dans l'histoire de L'Homme. Il nous propose même de revisiter l'allégorie de la caverne (ou Mythe de la caverne) de Platon, en lui donnant une signification originale, afin de nous le montrer. Le mythe contient lui-même cet espoir et cette réalisation possible de voie du Bonheur.

Parmi « les complexés du Bonheur », il y a par exemple les « petits » penseurs qui ne croient que le bonheur existe et/ou qui affirment que chacun aurait sa définition etc. Des êtres qui finalement ne se sont jamais vraiment posés la question du bonheur, ne serait déjà que pour eux-mêmes, mais qui prétendent déjà savoir, avant même d'avoir poussé leurs réflexions, que le bonheur n'existe pas.

Frédéric Fappani nous apprend donc que d'une part cet état d'être malheureux que possède les complexés du Bonheur n'est pas irrémédiable et que d'autre part ils peuvent rejoindre les rangs d'une Humanité nouvelle qui s'éveille en ce 21ème siècle.

Finalement, il nous apprend que le Bonheur est possible !

Frédéric Fappani est un penseur de la question de l'Homme dont la Jeunesse et est un militant des droits de l'Homme. Il est en outre président de l'ONG CNRJ.



PRIX : 5 €

ISBN : 978-2-9533723-2-8